Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 78 (1949)

Heft: 7-8

Nachruf: M. Firmin Barbey

Autor: Coquoz, E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

† M. Firmin Barbey

M. Firmin Barbey, ancien chef de service à la Direction de l'Instruction publique et inspecteur des écoles secondaires, est décédé en sa propriété du Mettetlet, le lundi 25 avril dernier.

Originaire de Morlon, le regretté défunt avait passé son enfance à Villarsiviriaux. Il était resté très attaché à son village natal et il y retournait chaque année à l'époque des vacances pour s'y reposer. Sa santé avait bien fléchi depuis quelques mois, mais rien ne faisait prévoir une issue aussi fatale. La veille encore il avait assisté à l'Office divin, et il se disposait le lundi matin à vaquer à ses occupations lorsqu'il fut subitement terrassé par une crise cardiaque.

M. Barbey avait commencé ses études au Collège St-Michel où il avait accompli le cycle entier des classes littéraires. Puis, après un court passage à l'Ecole normale d'Hauterive, il obtint son brevet d'enseignement. Nommé instituteur à Estavayer-le-Gibloux, il s'y fit remarquer par ses qualités d'homme d'action et de pédagogue émérite. Promu à l'école régionale de Courtion, il ne tarda pas à attirer l'attention de ses supérieurs. La Direction de l'Instruction publique l'appela bientôt au poste d'inspecteur scolaire du district de la Broye. C'est dans ce nouveau champ d'activité qu'il donna toute sa mesure. Il avait trouvé la voie où il pouvait déployer ses ressources intellectuelles et exercer ses talents d'éducateur.

En 1908, M. le conseiller d'Etat Georges Python avait besoin d'un chef de bureau. Il jeta son dévolu sur le jeune inspecteur dont il avait décelé les rares facultés d'assimilation. M. Barbey accepta alors la fonction importante de chef de service à la Direction de l'Instruction publique. C'est là, dans ce petit bureau de la Grand-Rue, que s'écoula la majeure partie de sa vie active. Il y fut successivement au service des conseillers d'Etat Python, Perrier, Piller et Bovet. Il fut encore durant plus de dix ans inspecteur des écoles de la ville. Depuis de nombreuses années il avait été chargé de l'inspectorat des écoles secondaires. Infatigable, il avait accepté en surplus la tâche de secrétaire-caissier de la Mutualité scolaire et de professeur d'aviculture à l'école agricole de Marly.

L'auteur de ces lignes gardera un souvenir inoubliable de M. Barbey. C'était pendant une session d'examens du brevet. Une candidate, fortement émotionnée, avait perdu le fil de sa leçon. M. Barbey, qui présidait le jury, se leva alors et reprit l'interrogatoire. Les élèves groupés autour de lui s'étaient animés subitement parce qu'ils avaient plaisir à écouter ce maître d'école qui savait si bien les intéresser, les comprendre et leur parler.

M. Barbey était en effet un homme d'école dans toute la signification du terme. C'est dans le domaine de l'instruction publique, de l'enseignement, que son action a été la plus profonde et la plus féconde. En parlant ici de son œuvre scolaire, nous sommes sûr de lui rendre un hommage spécial qui ne lui aurait pas déplu.

M. Barbey n'a pas été un novateur en pédagogie, mais il était très ouvert aux idées nouvelles ; il comprenait les méthodes actives et aurait désiré qu'on

les appliquât davantage. Entre les partisans des innovations hâtives et les tenants trop exclusifs de la pédagogie dite traditionnelle, M. Barbey a su garder un juste milieu. Il avait souvent développé ses idées dans les pages du *Bulletin pédagogique*, dans les nombreux rapports qu'il avait présentés dans les conférences officielles du corps enseignant ou dans les assemblées de la Société fribourgeoise d'éducation. Son esprit critique n'était jamais en défaut. Il savait trouver immédiatement, comme pas un, le point faible d'une discussion, d'une leçon, et donner le conseil utile. Parfois, certains ont cru remarquer en lui un esprit d'obstruction. Mais nous avons la conviction que M. Barbey ne voulait ni paralyser les initiatives, ni empêcher les efforts par ses observations, mais simplement dépister les erreurs, démasquer les dangers de telle fantaisie pédagogique. Il ne perdait jamais de vue le véritable sens et le véritable objet d'une discussion ou d'une réforme. Il restait toujours dans le droit fil d'une saine pédagogie. Ce qu'il voulait éviter, c'était la précipitation, une des grandes sources d'erreurs et d'échecs en matière d'éducation. Il fallait discerner dans les propos de M. Barbey — pour le bien comprendre — son souci de la mesure, son désintéressement, son bon sens pédagogique, fruit d'une longue pratique des choses de l'école, de l'enseignement et d'une étude patiente de notre organisation scolaire dont il était un parfait connaisseur.

Nous voudrions parler plus longuement des idées directrices qui ont inspiré toute son action. Nous aurions à dire son opinion sur les programmes, les méthodes, la mission éducatrice de l'instituteur, l'esprit de notre école fribourgeoise, mais la place nous est mesurée. L'un des meilleurs moyens d'honorer un homme comme M. Barbey, c'est de s'efforcer sincèrement de le comprendre. Pourquoi n'avouerons-nous pas que nous avons senti grandir notre estime pour lui en relisant ses articles dans le *Bulletin pédagogique* ou dans l'*Annuaire de l'instruction publique en Suisse*, dans lequel il avait publié entre autres une remarquable étude sur l'organisation des cours complémentaires ? Après avoir fixé l'objet et l'esprit de ces cours post-scolaires, leur organisation, il y traitait dans le détail des diverses disciplines et faisait état, très objectivement, des essais effectués, des résultats obtenus. Il descendait des généralités aux applications et passait du domaine de la théorie, où il est facile de se mouvoir, à celui du possible et du mieux. Et M. Barbey conviait les maîtres chargés des cours complémentaires à une tâche captivante entre toutes les tâches de l'éducateur, celle de l'ultime empreinte, de la dernière retouche à donner !

M. Barbey a été un homme vaillant, courageux, infatigable, qui a rendu de grands services à l'école fribourgeoise et au pays dont il a droit à la reconnaissance.

La retraite aurait pu lui procurer le repos dont il avait besoin, mais la Providence en a décidé autrement. C'est le cas de rappeler la parole de l'Ecriture : « Si le grain meurt, c'est alors qu'il porte beaucoup de fruits ! »

E. Coquoz.